

8 Villas « Edja » et « Violette »

Tourner à gauche rue du Petit Lac

L'allée du petit lac qui permet d'accéder à ces villas tire son nom du fait qu'à cet endroit se situait, en dessous du niveau de la mer, un étang de fond de lède dans une dépression inter-dunaire, qui a été aménagé par la société des bains de mer dès la fondation de la station en tant que lieu de loisirs et de promenade en face du grand chalet. Il a été comblé après la première guerre mondiale pour permettre le développement de Ronce.

Au bout de l'allée, la villa « Edja », excentrée, mérite le détour car elle est sans aucun doute une des villas les plus intéressantes de Ronce. En effet, par son nom que l'on croirait tiré de l'œuvre d'André Breton, ses motifs en mosaïque incrustés en façade et ses ouvertures mauresques, elle symbolise l'orientalisme qui va inspirer l'architecture balnéaire dans les années folles. En face, datant de la même époque, « Violette » a de belles ouvertures représentatives de l'art nouveau.

9 Chalet « St Martin »

A gauche allée de la Plage puis à droite avenue St Martin

C'est sans aucun doute une des constructions étroitement associées à l'histoire de Ronce. Elle était à l'origine dans les années 1870, le siège d'une exploitation forestière qui appartenait au comte de St Martin-Lacaze, originaire des Landes, qui a contribué au boisement de la station et qui a donné son nom à ce bâtiment. Le logis dominant la baie de Ronce sur une bute dunaire, a son entrée principale à double arcades et est adossé à la plus haute tour de Ronce, octogonale, de laquelle il pouvait superviser l'avancement des travaux de boisement. Dans les années 1950, les usines de Melle, devenues par la suite, une filiale de Rhône-Poulenc, ont racheté ce site pour le transformer en colonie de vacances qui a été l'une des plus importantes de Ronce jusque dans les années 1980.



10 Chalet « la Cigogne »

Prendre à gauche l'allée de la forêt et à gauche l'allée de la Cigogne

Elle aussi est emblématique de la station et est étroitement associée à son histoire. « La Cigogne » est l'exemple type du petit castel rococo que les grandes familles se faisaient édifier sur leur lieu de villégiature à la belle époque. Datant de l'origine de la station, culminant sur une butte dunaire, elle impose par sa prestance, ses dimensions, son volume et par son style empreint de renaissance et de baroque. Cette demeure qui à l'origine a été construite pour le comte de St Martin-Lacaze, a fait l'objet d'une transaction par la suite entre lui et Perraudon de Beaufief qui l'a acquise pour le compte de sa fille Caroline. Une cigogne, emblème de la famille Perraudon de Beaufief, se dresse majestueusement sur la cheminée latérale.

En face de la Cigogne, vous remarquerez l'Auberge Normande, une des rares pensions de famille encore en activité aussi bien à Ronce que sur l'ensemble du littoral. Permettant aux familles modestes de profiter des joies du bord de mer, le concept, des années 30 a connu son essor au moment du front populaire de 1936 et à partir des années 1950 jusque dans les années 1970.

En remontant l'allée des chênes verts pour rejoindre le centre de la station, vous remarquerez de petites villas particulièrement originales et évocatrices de l'architecture balnéaire de l'entre-deux-guerres, notamment ces constructions mitoyennes voire, semi collectives symbolisant une forme de communautarisme social sur le modèle « Fourieriste ».

11 Villa « le Clair de Lune » (restaurant le Martin Plage)

A gauche, prendre l'Avenue de l'Océan pour trouver la place du Centre Elle aussi est étroitement associée à l'histoire de Ronce et est située sur un emplacement stratégique. En effet, elle était dès l'origine, le relais de poste à l'entrée de Ronce sur la première route d'accès depuis La Tremblade. Elle a donc toujours été une brasserie, exemple particulièrement rare en dehors des villes dont la verrière et le style ainsi que celui de la villa à laquelle elle est adossée, évoquent la belle époque

12 Villa « la Chaumière »

Continuer sur l'avenue Beaupréau jusqu'aux feux tricolores

En remontant l'avenue de Beaupréau pour rejoindre « la Chaumière », vous remarquerez la diversité architecturale de part et d'autre de l'avenue, des villas des années folles à celles au style « avant-gardiste » des années 1950

A l'emplacement de l'actuelle résidence « la Chaumière », s'étendait en plein cœur de la station, le lieu de distraction, symbole de la volonté de divertissement des années folles, « la Chaumière ». Presqu'entièrement en bois et couverte de chaume, elle abritait un dancing ainsi qu'une salle de spectacles qui offrait des revues chaque saison. Ce lieu, pour des raisons encore inconnues a été entièrement détruit par un incendie le 5 août 1971, en pleine saison estivale.

13 Casino Partouche, ancienne école publique de Ronce

A l'intersection des feux tricolores, prendre à droite l'avenue de la Chaumière jusqu'au casino Partouche

Avant d'être transformé en casino il y a quelques années, ce bâtiment était l'école de Ronce, construite en 1929 grâce à la volonté de Camille Daniel, grande personnalité ronçoise qui a largement contribué durant l'entre-deux-guerres, à la promotion et à l'essor de la station en la dotant également d'autres bâtiments publics tels que le syndicat d'initiative, le premier bureau de poste qui ont fait de Ronce un vrai village à part entière et a contribué à lui forger une identité propre.



14 « le Fandango »

Avenue de Saintonge

Ce nom à consonance espagnole colle particulièrement bien à cette demeure, archétype avec le « kichalain » situé sur le front de mer, de l'architecture néo-basque qui s'est développée à Ronce dès les années 1930 et qui a connu son apogée après la seconde guerre mondiale sur des volumes plus modestes.

15 Villa « l'Aronde »

Puis Prendre à gauche l'allée des Dunes

Cette villa au volume modeste, un peu excentrée de la station est sûrement l'une des plus originales de Ronce. Son nom lié à la circularité qui en fait son originalité et son caractère quelque peu avant-gardiste, évoquent par ailleurs la gamme de la célèbre marque d'automobiles des années 1950, 1960 qui symbolisait la modernité de l'époque.

Le célèbre écrivain, Michel Butor, chantre du « nouveau roman » et du renouveau littéraire d'après-guerre y a de nombreuses reprises séjourné. Ce lieu l'a sans aucun doute inspiré. Le style de la maison est par ailleurs tout à fait emblématique du renouveau architectural des années 1950 influencé par la reconstruction de Royan.

16 Hôtel de la Plage, villas « Léonie » et « Monplaisir »

Tourner à droite avenue de Beaupréau, puis à gauche avenue Gustave Gobeau, et à gauche avenue Gabrielle

Pour vous rendre à l'hôtel de la Plage, vous emprunterez l'avenue Favier-Belle qui montre une extrême diversité architecturale ainsi que l'avenue Gustave Gobeau qui débouche sur l'avenue Gabrielle. A droite, celle-ci s'achève sur l'entrée de la propriété de la « Louisiane » qui était à l'origine, une



17 Villas « le Manoir » et « Laëtitia »

Avenue Gabrielle

« Le Manoir » qui porte bien son nom et « Laëtitia » sont toutes deux représentatives des petits castels typiques de l'architecture balnéaire de la belle époque. Dominant une petite bute dunaire, « Le Manoir » possède une belle tourelle carrée dont la couverture a de beaux motifs colorés également présents sur le faux oculus du pignon



exploitation viticole et qui appartient toujours depuis son origine, à la grande famille Dières-Monplaisir qui a fortement contribué au développement de Ronce.

L'hôtel de la Plage immortalisé par la célèbre série télévisée, avait déjà à l'origine de Ronce, une fonction hôtelière. Dans les années 1920, le bâtiment, acquis par la société Hennessy de Cognac a ainsi été la première colonie de vacances de Ronce. Il a retrouvé au début des années 2000, sa vocation initiale.

En face de l'hôtel de la Plage, la villa « Léonie » est également une des plus originales de Ronce. Elle évoque en effet en tout point, les années folles. Son style totalement « déstructuré » et ses larges ouvertures arrondies en façade évoquent l'art nouveau et avec lui, l'influence du dadaïsme dans l'architecture balnéaire de cette époque.

Un peu plus loin sur le même trottoir, la villa « Monplaisir » porte le nom de la famille originaire de la Marne et du vignoble champenois qui s'est unie à la famille Dières pour fonder la propriété viticole de la « Louisiane ». La vocation viticole de la famille Monplaisir est présente par un large motif incrusté en façade.

latéral. L'escalier principal qui dessert l'étage noble, s'élargit vers une fontaine centrale qui se dresse devant la grille d'entrée de la demeure.

Un peu plus loin sur le même trottoir, « Laëtitia », de la même époque, est construite sur le modèle des demeures classiques du XVIIIème siècle. L'alternance de la pierre et de la brique ajoutent à l'élégance de la demeure.

18 Villas « Primerose » et « Bagatelle »

« Primerose » et « Bagatelle » constituent un seul et même bâtiment. Toutefois, cette réalité n'est qu'apparente. En effet, elles sont emblématiques d'un phénomène typiquement ronçois peu commun sur le littoral charentais et ailleurs, qui s'est développé dès l'origine de la station jusque dans les années 1960 : La mitoyenneté. Elle permettait vraisemblablement aux investisseurs, membres d'une même famille d'amortir ainsi le coût de la construction.

Par ailleurs, comme « Beauséjour » sur le front de mer, elles évoquent les villas de type charentais. Le crépit qui couvre la totalité de l'édifice, présent sur bien d'autres constructions de l'entre-deux-guerres, est également typiquement ronçois. Il avait pour fonction de protéger les bâtiments de la corrosion liée aux embruns.

19 Villas « les Jumelles »

Prendre l'allée des Mouettes précédant la Place Brochard

Avant de clore ce détour à Ronce, il ne faut pas manquer l'arrêé devant « Mignon » et « Mignone », appelées aussi « les Jumelles » dont le nom évoque entre autre la mitoyenneté citée précédemment qui existait dès l'origine de Ronce comme en attestent ces constructions accolées l'une contre l'autre. Bien que modifiées par la suite l'une comme l'autre, elles témoignent entre autre, de l'architecture balnéaire au moment de la fondation de Ronce en 1860.

Création & Impression Atlatique Offsets - La Tremblade - www.vr.fr



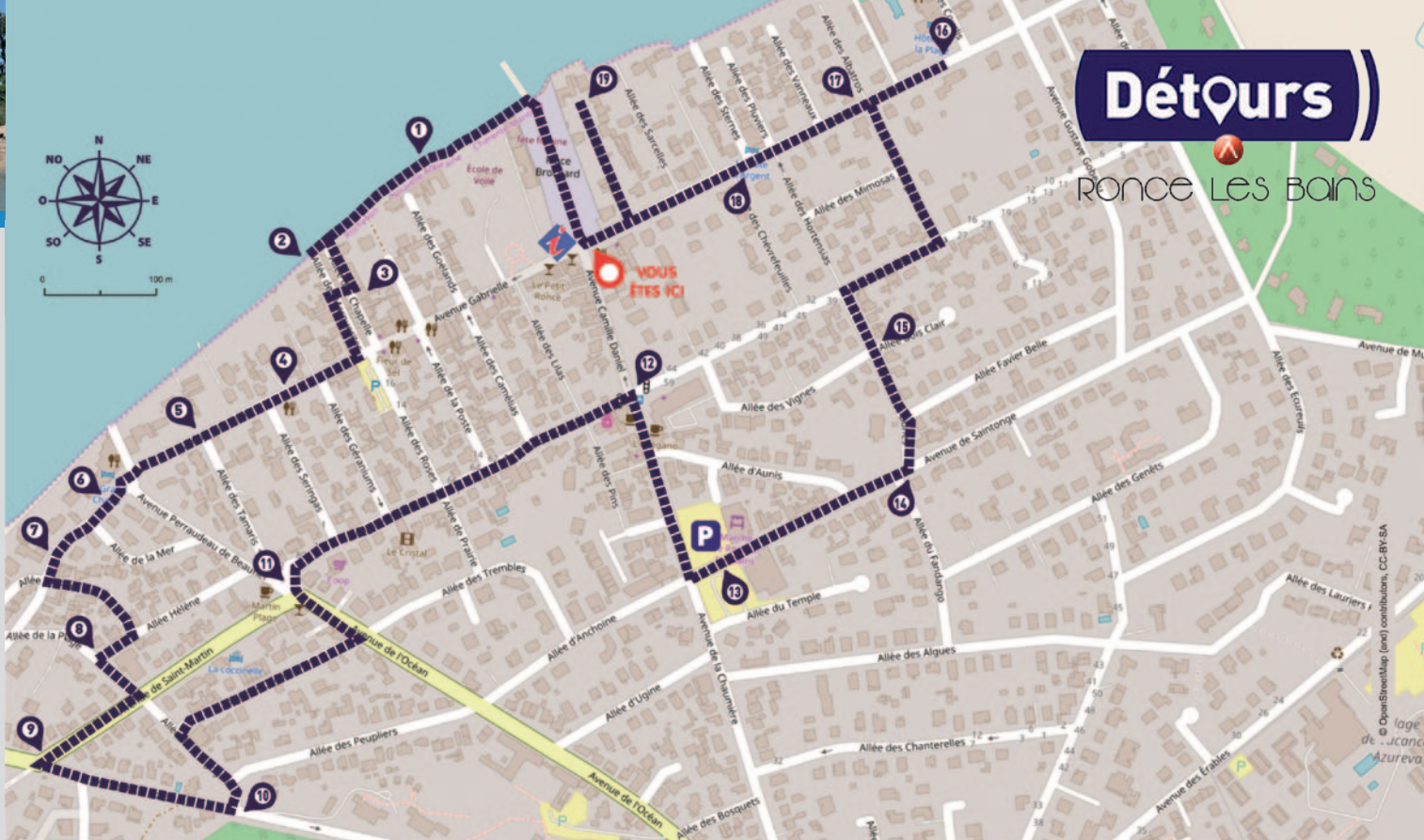
Détours

RONCE LES BAINS

Suivez le balisage
2,8 km 30/40 minutes

BALADES & DECOUVERTES

AGGLOMERATION ROYAN ATLANTIQUE **Détours**



Détours

RONCES LES BAINS



1 Chalet « L'Ermitage »

DEPART Office de Tourisme vers le front de mer

C'est l'une des plus anciennes constructions de Ronces, de 1860 qui existe encore. L'Ermitage est en pierre et par son allure de gentilhomme classique avec sa tour latérale imposante, ses pilastres de style antique, elle traduit comme partout dans les nouvelles stations de la belle époque, l'engouement sous l'effet du romantisme alors en vogue, pour l'architecture du passé que les écrivains tels que Hugo et Mérimée ou que des architectes comme Viollet-Le-Duc ont fait resurgir. La dimension et le style de ces demeures de villégiature devaient le plus possible également satisfaire les désirs architecturaux et parfois les fantasmes de leurs propriétaires, issus de la bourgeoisie alors en plein essor.

2 Villa « Beauséjour »

Autre époque, autre style ! « Beauséjour » est le prototype même de la villa balnéaire du début du XXème siècle. L'élanement de la construction et ses ouvertures aux dimensions importantes pour la plupart, orientées vers l'océan, devaient permettre de profiter de l'air marin.

Mais plus encore, elle évoque l'architecture balnéaire régionale qui s'est particulièrement développée sur la côte charentaise entre La Rochelle et Royan.



3 La Chapelle, Villas « Gaston » et « St Louis »

Prendre allée de la Chapelle

En face, dans l'allée du même nom, vous ne manquerez pas la chapelle de Ronces qui dès l'origine de la station était en bois et se situait sur le brise lame. La construction de la chapelle actuelle date de 1898 à l'initiative de l'abbé Fanton. Elle a été agrandie en 1954. Séparant les allées des Marguerites et de la Chapelle, alignées l'une contre l'autre, les villas « Gaston » et « St Louis », de plain pied et à un seul niveau étaient, dès leur construction dans les années 1920, des villas dites journalières aux dimensions modestes et disposant d'un confort très rudimentaire. Cependant leur style est tout à fait caractéristique des fameux chalets ronçois qui se sont répandus à l'époque.

4 Villas « Le Rêve », « Hélène », « Gabrielle »

A droite avenue Gabrielle

Sur l'artère principale de la station, se font face trois villas parmi les plus emblématiques de la station et de l'époque de leur construction.

« Le Rêve » est en soi tout un programme. Son volume étroit et son relatif élanement correspondent à la villa balnéaire. Mais ses modestes dimensions ainsi que son style, ses éléments décoratifs influencés par l'art nouveau sont typiques de l'architecture balnéaire qui s'est développée au lendemain du premier conflit mondial.

En face du « Rêve », « Hélène » est la plus ancienne, elle date de 1874 et évoque pleinement dans son parc arboré, les castels rococo dont la façade principale est encadrée par deux pignons symétriques. Elle était surmontée de 2 tourelles qui ont disparu par la suite. En revanche, la véranda



5 Villas « Julienne », « les Tilleuls »

Sur le même côté que la villa Gabrielle à une vingtaine de mètres, la villa « Julienne » est aussi représentative de l'architecture ronçoise avec sa tourelle octogonale et son double escalier qui accède par le perron de l'entrée principale, à l'étage noble.

A une vingtaine de mètres en face, la villa « les Tilleuls » est typique du chalet landais qui s'est développé sur Ronces dans les années 1920. Après la première guerre mondiale, une communauté landaise importante s'est établie sur Ronces qui contribua à l'exploitation économique de la forêt.

Sur le côté opposé aux « Tilleuls », suivent une série de petites villas qui valent le coup d'oeil, souvent d'un seul niveau et de plain-pied face à la mer, qui étaient au moment



de leur construction dans les années 1920, des villas journalières, souvent construites par des locaux et dont le confort était rudimentaire.



6 Hôtel « Le Grand Chalet », chalet « Colibri »

a été ajoutée devant la façade dans les années 1920.

Face à « Hélène », à côté du « Rêve », « Gabrielle », bien que plus récente puisqu'elle date de 1894, elle est étroitement associée à l'histoire de Ronces. Gabrielle Belle était l'épouse de Jules Favier, grand nom de l'histoire locale qui fut un des principaux promoteurs de la station en cette fin de XIXème siècle, qui édifia cette demeure dont le style assez rare sur la côte charentaise, les vastes ouvertures à meneau et la présence de la brique évoquent les manoirs écossais.

Cet emplacement est particulièrement stratégique pour le développement de Ronces-les-Bains. En effet, il est situé au débouché de la première route d'accès carrossable depuis La Tremblade.

Au bout de l'avenue Gabrielle sur la gauche, vous apercevrez au travers des frondaisons, le chalet « Colibri », « Anchoine » à l'origine, l'un des tout premiers de Ronces, qui date de 1860 et construit précisément pour Perraudau de Beaufief. Elle est adossée à une tourelle circulaire originale.

En face, l'hôtel Grand Chalet fondé également par Perraudau de Beaufief avait déjà à l'origine une fonction hôtelière mais de surcroît, il jouxtait le casino de la station jusqu'à la seconde guerre mondiale où se réunissaient les membres de la société des bains de mer. En contrebas, ouvert sur la plage, l'établissement de bains de mer était dirigé initialement par le docteur Brochard.



7 Villa « Le Kichalain »

Continuer sur l'avenue de La Cèpe

Au-delà du « Grand Chalet », à partir des années 1920, la station s'est développée notamment vers la plage de la Cèpe.

A une vingtaine de mètres du « Grand Chalet », le « Kichalain » est l'un des premiers chalets basques de Ronces datant de 1935. Celui-ci est par sa taille et son volume, particulièrement abou-ti. Le style néo basque va particulièrement se développer sur Ronces dans les années 1950 sur des volumes plus modestes.

Détours à Ronces-les-Bains

La station balnéaire de Ronces-les-Bains inaugurée en 1860 dans le nouvel écrin artificiel de la forêt de La Coubre dont la plantation presque totalement achevée a débuté en 1810 pour limiter le recul dunaire, tient tout autant du défi que de la volonté d'un homme, Joseph Edouard Perraudau de Beaufief qui destinait ce site à la viticulture lorsqu'il l'acquies quelques années plus tôt.

C'est parce que cette expérience fut un échec qu'il eut l'idée de génie de profiter de la vogue des bains de mer pour créer « ex nihilo » la station de Ronces-les-Bains, dont le développement associé à celui de l'ostréiculture et de l'économie forestière devaient radicalement changer la physionomie de la presqu'île d'Arvert restée jusqu'alors une enclave, un isolat.

En 1861, étaient inaugurés l'hôtel « Le Grand Chalet » le casino ainsi que l'établissement des Bains de Mer en contrebas dont la direction fut alors confiée au docteur Brochard qui fit l'éloge, dans ses publications scientifiques, de la station et de ses vertus thérapeutiques, notamment pour les enfants. Il contribua ainsi à l'attractivité de Ronces-les-Bains qui n'allait plus se démentir et que la devise « qui m'approche ne me quitte » a traduit à tout jamais.

A partir du plan dessiné par Perraudau de Beaufief qui délimitait la station entre l'actuel « Grand Chalet » et la Pointe aux Herbes sur l'estuaire de la Seudre et du front de mer jusqu'à l'actuelle avenue de Beaupréau, l'essor urbain de Ronces a été continu au-delà même de ses limites initiales mais, contrairement aux autres stations de la même période, celles de la « belle époque », de la côte charentaise, Pontailac, St Palais, Fouras, Chatelaillon... et des autres littoraux, Ronces n'a pas d'unité architecturale et son originalité tient en l'extrême diversité de son patrimoine bâti depuis les « chalets » entièrement en bois ou presque et dont il ne reste que de rares témoins, jusqu'aux constructions « modernistes » voire « futuristes » des années 1950, qui témoignent de la créativité inspirée de la reconstruction de Royan, en passant par les castels rococo de la belle époque et la vogue particulièrement développée à Ronces du « néo basque » à partir des années 1930.

A ne pas manquer... A la fin de l'hiver, la floraison des mimosas embaumera votre balade et à la belle saison aux senteurs de pin, ces villas vous charmeront...

D DÉPART

- 1 Chalet l'Ermitage
- 2 Villa Beauséjour
- 3 Chapelle – villas Gaston et St Louis
- 4 Villas Le Rêve, Hélène, Gabrielle
- 5 Villas Julienne, les Tilleuls
- 6 Hôtel le Grand Chalet, chalet le Colibri
- 7 Villa le Kichalain
- 8 Villas Edja et Violette
- 9 Chalet Saint Martin
- 10 Chalet la Cigogne
- 11 Villa Clair de Lune
- 12 Villa la Chaumière

- 13 Casino Partouche
- 14 Villa le Fandango
- 15 Villa l'Aronde
- 16 Hôtel de la Plage, villas Léonie et Monplaisir
- 17 Villas le Manoir, Laëtitia
- 18 Villas Primerose, Bagatelle,
- 19 Villas les Jumelles

Nos villes et villages recèlent bien des trésors... que l'on ignore ou que l'on évite le plus souvent, cachés à côté des trajets que nous empruntons, loin des itinéraires « directs ». Des lieux, des éléments de patrimoine, des points de vue ou des ambiances témoignent de l'histoire locale et racontent nombre d'anecdotes insolites. C'est à cette flânerie que vous invitent ces nouveaux circuits au cœur des bourgs, pour quelques kilomètres (2 à 5 km) faciles d'accès et praticables en famille pour une heure. Il est temps de prendre le temps...

Pour en savoir plus, des visites guidées sont organisées durant la saison estivale les lundis et vendredis soirs. Pour tous renseignements 06 71 65 62 92. Notice rédigée par François Marteau - Crédits photos François Marteau